

CDEIF

Conférence - débat

« Comment l'Ile-de-France résiste-t-elle à la crise ? Quels constats ? Quels leviers ? »

24 juin 2009

Denis Carré

ÉconomiX

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

denis.carre@u-paris10.fr

Éléments de synthèse

- Les crises en général accroissent les contraintes d'adaptation des économies industrielles, d'innovation et de services
- Elles provoquent un accroissement des disparités et induisent des comportements affectant les coopérations et remettant en cause les relations de confiance, les réseaux, etc...
- Cet accroissement des disparités concerne bien sûr aussi les territoires ; ils sont inégalement sensibles à ces contraintes. On assiste également à l'exacerbation des tendances centrifuges et des tensions concurrentielles
- Dès lors, on est conduit à supposer que la réduction de ces tensions et disparités implique des actions visant à renforcer les projets collectifs, le capital "social", la confiance.
- Ceci n'est pas indifférent du point de vue des conceptions de développement retenues

Une lecture de l'efficacité économique régionale (1)

- Les indicateurs disponibles ne permettent pas aujourd'hui de mesurer les bifurcations possibles des dynamiques d'adaptation de l'économie francilienne
- On peut toutefois considérer que la crise risque de renforcer les contraintes d'adaptation de l'économie industrielle, d'innovation et de services (évolution de la productivité et de l'emploi)
- Le rapprochement de différents travaux d'économistes fournit une lecture des mécanismes d'adaptation de l'économie de la région depuis une vingtaine d'années

Une lecture de l'efficacité économique régionale (2)

La question des indicateurs

- Un choix : productivité et dynamique relative mais
- D'autres indicateurs : recherche - innovation, ...

Les performances contrastées de l'Ile-de-France

- une sur-productivité (INSEE, Catin, Davezies)
- une dynamique « géographique » négative (INSEE, CROCIS)
- Une macro dynamique conjoncturelle « décalée »

Une lecture de l'efficacité économique régionale (3)

Sur le plan empirique : en tendance une relation entre concentration urbaine et productivité (Mélo, Graham, Noland, 2009)

La sur productivité : agglomération ou sélection ?

- La concentration favoriserait les interrelations (multiples acteurs), sources d'agglomération et de productivité
- Pour Combes, Duranton .., (et d'autres) « les différences (entre les entreprises) de productivité spatiale sont principalement expliquées par l'agglomération »
- Une autre lecture : la sur-productivité est induite par des mécanismes de sélection soit l'élimination des firmes dont le niveau de productivité est insuffisant

Une lecture de l'efficacité économique régionale (4)

Productivité	Quadrant I	Quadrant IV
+	<u>Ile-de-France</u>	
-	Quadrant II	Quadrant III Territoires ruraux
	-	+

La dynamique « géographique » relative négative suggère de retenir un principe de sélection (firmes et / ou emploi) : la productivité relative nécessaire (hypothèse d'une norme d'efficacité) est obtenue au « détriment » de la croissance (adaptation récessive, Camagni)

Une lecture de l'efficacité économique régionale (5)

hypothèse : cette dynamique régressive résulte pour partie de la sous-exploitation des externalités latentes (externalités actives), de la difficulté de développer des connexions.

Des obstacles pour développer des interactions

- densité et complexité de cette économie
- une très large différenciation qui rend plus difficile l'intégration (Veltz)
- des relations asymétriques entre les acteurs (GE / PME)
- Une proportion plus faible d'acteurs d'intermédiation (ex: CCI)

Des contraintes contingentes

- En tendance les petites entreprises (asymétrie, distance cognitive, inadaptation des structures)
- Lisibilité et visibilité plus limitées

Crise et disparités territoriales (1)

- La décennie précédente a connu, à tous les niveaux, un accroissement significatif des disparités et les situations de crise ont tendance à voir renforcer ces disparités
- les territoires n'échappent pas à ces tendances ;
 - la nature et le degré de spécialisation sectoriel et fonctionnel sont sources d'écart de croissance ;
 - Mais surtout les « dynamiques locales » se manifestent encore plus fortement (« effet géographique »). Différents phénomènes (Carré, Lefebvre, Levratto) motivent l'ampleur de ces dynamiques locales divergentes :
 - Le positionnement géographique ou encore les infrastructures
 - Les conditions institutionnelles et sociales
 - Les dotations en ressources technologiques et scientifiques
 -

Crise et disparités territoriales (2)

- Des risques d'activités potentiellement accrus par l'importance des activités mondialisées et par une autonomie de décision locale limitée
- Les risques associés à
 - La nature de l'économie : résidentielle versus industrielle
 - L'industrie versus les services
- Et avec comme effet induit :
 - Un renforcement notable des tendances centrifuges et des mécanismes de concurrence entre territoires
 - La remise en cause des coopérations et relations de confiance, les réseaux, etc...
 - La sous-exploitation des potentiels d'agglomération
 - Des modifications de la « hiérarchie » des territoires ?

Crise et disparités territoriales (3)

- Des dynamiques contrastées : à titre d'exemples
 - Cergy / Sarcelles - Roissy
 - Boucle nord - La Défense
 - St Quentin - Vélizy versus Seine-Aval
 -
- Des risques associés aux profils des établissements (nature activité, concentration locale, profil socio-professionnel, etc. / Insee)
- Base économique et emplois induits (le cas de l'automobile en seine- aval)

L'économie francilienne en débat (1)

- Rappel des conditions de base :
 - une économie industrielle, de services et d'innovation
 - Une économie diversifiée
 - Une « coïncidence » technologique et scientifique

- À titre d'hypothèse de travail : la réduction des tensions et disparités implique des actions visant à renforcer les projets collectifs, le capital "social", la confiance.

- Ceci n'est pas indifférent du point de vue des conceptions de développement retenues

L'économie francilienne en débat (2)

- À titre exploratoire, et en « forçant le trait », il est possible d'envisager des choix de développement plus centrés sur la « valorisation des ressources locales » ou bien sur le renforcement de ses capacités d'attractivité. Bien sûr, la réalité est plus nuancée et par par ailleurs, on peut concevoir une certaine interdépendance entre ces modalités de développement
- Des implications significatives :
 - Les politiques d'attractivité impliquent trop souvent la mise en avant de facteurs - coûts
 - Et non les facteurs de « différenciation »
 - Les impacts quantitativement limités (nombre d'entreprises et d'emplois), à notre avis, participent à remettre en cause le « capital social

Des politiques incitatives reposant sur le développement de « projets collectifs »

- De nouvelles externalités à activer
- Le développement de coopération à tous les niveaux

L'économie francilienne en débat (3)

Des politiques visant à renforcer les spécialisations locales, infrarégionales

- Plusieurs avantages :
 - une visibilité et lisibilité accrue et corrélativement une attractivité
 - des effets induits, des « économies d'agglomérations » (infrastructures partagées, marché du travail, ambiance, coûts de transaction, etc.)
 - des possibilités offertes en matière de coopération, mutualisation, transaction
- Toutefois, ces concentrations ne se décrètent pas. Il s'agit souvent d'un processus lent d'accumulation et d'agglomération résultant à la fois de la dynamique interne (création de firmes et croissance) et de phénomènes externes (nouvelle localisation).
- Leur efficacité sera d'autant plus grande, au fur et à mesure que ce processus de concentration spatiale s'accompagne d'une augmentation des relations entre les différents acteurs, entreprises et autres. Il s'agit en effet de transformer une partie de ces avantages potentiels en des avantages réels, un véritable accroissement de la valeur ajoutée collective

Éléments bibliographiques

- « Les performances paradoxales de l'économie de l'Ile de France : essai d'interprétation », RERU, n°4, 2006
- Duranton, G., Martin P., Mayer T., Mayneris F., (2007), « *Les pôles de compétitivité : que peut-on en attendre ?* », rapport du Cepremap
- Avakian P., 2005, "*Un aperçu des dynamiques régionales : Une application de la méthode shift-share en Ile-de-France et dans les autres régions françaises*", Rapport CROCIS
- Catin M., 1997, "Disparités spatiales de productivité, accumulation du capital et économies d'agglomération", *Revue Economique*, vol.48, n°3, pp -15
- Combes Duranton, Gobillon, Puga, Roux 2009 « the productivity advantages of large cities : distinguishing agglomeration from firm selection » (séminaire CREST, 12 mars)
- Davezies L. 2008 « L'Ile de France reste le moteur de la compétitivité et de la croissance française », Institut CDC, décembre
- Thomas Lamarche, « Le territoire entre politique de développement et attractivité », *Études de communication*, 26 | 2003, [En ligne], mis en ligne le 13 octobre 2008. URL : <http://edc.revues.org/index122.html>.
- Balaire C., Petit T., 2008 « Les territoires franciliens : une inégale exposition aux risques d mutations économiques », *Ile-de-France à la page*, Insee, n°303
- Insee 2008 « inscription territoriale des usines de production automobile : Renault - Flins et Peugeot - Poissy », études Insee - CCIV
- Carré D., Lefebvre G., Levratto N., 2009 « L'Ile de France : dynamiques locales et mutations régionales » colloque ASRDLF, juillet